

LA VOIX DU SANG

(suite de la 1er page)

—Allons ; père, dit elle,—elle l'appelait ainsi parfois,—rentrons ; la soupe est prête, et vous devez avoir faim.

111

Et voici qu'un soir, sous le ciel gris, alors que l'automne finissait, un cortège étrange apparut sur la route montante, à l'autre extrémité du plateau, près des bois.

D'abord, il y avait, traînés par des chevaux faméliques, des voitures énormes aux essieux grinçants. Des gens bizarrement accoutrés vêtus de peaux pour la plupart, suivaient. D'autres voitures, plus petites, fermaient la marche.

La troupe, à un cri guttural poussé par un des hommes, s'arrêta. Les "roulottes" furent rangées au bord de la route. En un clin d'œil, les chevaux, dételés errèrent à travers les pâtis. Et, bientôt, de grands feux allumés envoyèrent vers le ciel des tourbillons de fumée.

Une bande de bohémien installait son campement.

Il y avait là des familles, aucêtres à barbe blanche, hommes murs à bras robustes, jeunes hommes nerveux, vieilles femmes, jeunes filles, enfants bruns, crépus, jolis malgré leur repossante malpropreté. Dès l'aurore, leur vie se mouvait en des occupations diverses. Les hommes tressaient des paniers, des corbeilles ; les femmes allaient de porte en porte, offrant ces objets en vente, disant la bonne aventure ; les enfants mendiaient, au hasard des chemins.

Le père Fouleux tressaillait en les percevant. Quelque chose comme la prescience d'un danger proche lui serra le cœur. Il évita d'avertir Mariette de l'arrivée des bohémien.

Mais le lendemain, pendant son absence, un des hommes, rôdait par le plateau, jusqu'au près de la maisonnette.

Soudain, il se trouva face à face avec la jeune fille.

An lieu de fuir, celle-ci examina curieusement le bohémien, sans crainte et défiance. C'était un beau gars bien musclé et découplé, avec des yeux noirs superbes, des cheveux crépés, des dents de jeune loup, d'une blancheur extraordinaire. Son teint était presque semblable à celui de Mariette et il y avait encore entre eux d'autres points de ressemblance.

Il lui parla. Sa voix était chantante, harmonieuse, caressante. Et Mariette frissonnait à le regarder et à l'entendre.

Elle l'interrogea :

—D'où était-il ? où allait-il ?

Il expliqua la vie libre de la tribu, sa course éternelle à travers tous les pays de la terre.....Il ne faisait rien ou presque.....On se grisait d'air et d'espace, on ne campait jamais longtemps au même endroit.

Ses grands yeux noirs cherchaient les yeux de Mariette... Ils les rencontrèrent...Et ce fut en eux une extase.

Au retour, le père Fouleux trouva sa fille adoptive plus triste encore, avec un visage aux traits tirés, aux yeux rouges. Il vit qu'elle avait pleuré. Et quelque chose se brisa en lui.

Il comprenait de plus en plus

Le sang de Mariette se révoltait. Comme ceux de sa race, elle ne pouvait être heureuse que libre. Elle souffrait ainsi tenue dans cette chaumière de bûcheron. L'instinct fatal et invincible, la portait vers les siens....

Le lendemain, le bohémien revint. Il ne vit pas le vieux bûcheron, qui, parti le matin, était revenu de bonne heure, à l'improviste, et qui, caché derrière un massif d'arbres, guettait et observait.

Le bohémien fit entendre un appel, et Mariette parut.

Le père Fouleux avait saisi sa rude cognée. De ses mains toujours robustes, il l'étreignait. Une rage folle le saisit, et il allait se précipiter vers l'étranger.

Mais à quoi bon ?

Déjà, toujours sans être aperçu, il l'entendait parler, et il entendait Mariette lui répondre. Et c'étaient des paroles d'amour qu'ils échangeaient.

Puis, le bohémien parlait encore de son existence vagabonde. Il racontait comme sa race portait au cœur le besoin de la liberté. Et il disait à Mariette qu'elle serait heureuse avec lui.

Tandis qu'il parlait, les mains dans les siennes, tout près de lui comme pour boire ses paroles, la jeune fille l'écoutait avec un ravissement dans les yeux.

Un grand frisson secoua tout entier le père Fouleux. Il baissa la tête. Le destin devait s'accomplir.

1V.

Pourquoi vouloir lutter contre la nature ?

Le vieillard se sentait impuissant.

Doucement, tenant les mains de Mariette, l'homme avait dit que la tribu des bohémien partait le soir même, mais qu'elle repasserait quelques mois plus tard, qu'il reviendrait, et Mariette s'était écriée :

Je t'attendrai !

Ils se quittèrent.

Ce n'est que longtemps après, vers le soir, que le bûcheron rentra.

En quelques heures, son corps s'était cassé, ses mains subitement tremblaient.

Pendant dix huit ans, Mariette avait été dans sa chaumière le rayon de soleil qui console et qui égale. Mais le soleil tournait..... Et l'ombre plus triste, plus épaisse, plus froide, allait revenir.

Mariette aimait.....En elle pourtant l'idée du devoir restait encore.....Elle voulait lutter, elle voulait cacher sa souffrance, ne pas causer de peine au pauvre vieux.

Mais celui-ci savait ce qui se passait dans le cœur de la jeune fille ; en l'observant, derrière ses sourires il vit des larmes.

Lui non plus ne voulait pas que Mariette souffrit, et il savait bien que, désormais elle ne serait plus heureuse avec lui, que les chansons ne reviendraient plus sur ses lèvres.

Alors, il changea soudain d'humeur. Il devint sombre et mauvais. Jamais, jusque là, il n'avait malmené la jeune fille ; il se mit à la rudoyer.

Résignée, elle ne répondit point.

Des mois avaient passé. Et le père Fouleux se reprenait à espérer. Sans doute, le bohémien avait oublié sa promesse, et il ne reviendrait plus.

Mais, un jour, au milieu des pâtis, des colonnes de fumée montèrent vers le ciel et des bizarres retentirent.

C'étaient les nomades.

De nouveau ils campaient près de la forêt.

Le vieux bûcheron se dit que l'heure était venue.

Sous un prétexte quelconque, il s'emporta contre Mariette et, simulat la colère, la chassa.

Elle sortit la tête basse, s'en alla sur le plateau,—vers les siens.....

Le lendemain, après une halte d'un jour, le camp était levé ; les voitures s'en allaient, redescendaient la côte.

Du seuil de sa chaumière vide et morne, le père Fouleux les regarda partir.

Il les regarda longtemps, longtemps, longtemps.

Et quand la troupe eut disparu, là-bas, au bout de la route, de ses gros doigts calleux, il essuya deux larmes qui, débordant soudain de ses yeux, coulaient sur ses joues, le long des rides profondes.

PAUL ROUGET.

—Les voies honnêtes suivies et les honnêtes moyens employés honnêtement par une honnête maison française honnêtement exposés sur notre édition de ce jour au cours de l'article intitulé "NOS VOIES ET MOYENS." C'est à lire.

GOOD ADVICE

The following dialogue was heard few days ago in one of our neighboring settlements. Read it—

Pat—"Hello, Peter !"

Peter—"Bel-oh oh-oh-ho, Pat."

Pat, "Why? Peter, that's a terrible cough you have."

Peter, "I know. It's killing me Pat."

Pat, "Why don't you get something to cure you ?"

Peter, "Sure I have tried all the cough medicine on the market but they did me no good."

Pat, "Why don't you go to the doctor ?"

Peter, "Well, I intended to go, but Barney called over to see me last night and told me not to bother, with any of them."

Pat, "Why was that, Peter ?"

Peter, "Well, he says last spring when Margaret was sick she had all the doctors in the place to see her, and the devil the bit she was the better of them."

Pat, "And will you tell me what cured her ?"

Peter, "Well, he says he heard great talk about this MacDONALD'S DRUG STORE keeping very fine medicine for man or beast, and he started at once to see Mr. McDonald, himself. He gave him two bottles of MacDONALD'S ANODYNE PINE EXPECTORANT, which only cost him 25 cents apiece. This cured her completely."

Pat, "Well ! Well ! that was cheap."

Peter, "Yes and he says if he had gone to McDonald's Drug Store and got this medicine in the first start he would have saved over \$50 that he had paid out for doctors' bills and medicines."

Pat, "Dear, oh dear ! My, oh my ! Peter, I would advise you to go to Summerside and see it at man at once !"

Peter, "Well, Pat, I will go to see him this day with the help of the Lord and the old horse. Good bye, Pat."

Pat, "Good bye, Peter."

P. S. Pat— "oy ! Hi ! Before you go take this 25 cents with you and bring me a bottle of that McDonald's Anodyne Pine Expectorant for Ann."

Peter—I will that, sure.

Milburn's Striking H Adach Powders contain neither morphine nor opium. They promptly cure Sick Headache, Neuralgia, Headache, H-adach of Grippe, H-adach of delicate ladies and H-adach from any cause whatever. Price 10 and 25c.

Hyndman & Co

INSURANCE AGENTS

CHARLOTTETOWN.

Representing in P E Island

North British & Mercantile

Fire Ins Co.

Union Fire Assurance Society

Phoenix Fire Assurance Co.

of London.

General Marine Insurance Co

Standard Life Assurance Co.

Insurance effected at low rates

Pond's Extract

EST RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS

Depuis un demi de cinquante ans c'est un remède de confiance pour Brûlures, Entorses, Blistères, Murrissures, Toux, Rhumes et tous les accidents qui peuvent arriver dans cinq ou six jours.

ATTENTION—Il n'y a qu'un seul Pond's Extract. Ne manquez pas de vous procurer le véritable qui n'est vendu qu'en bouteille cachetée, dans une enveloppe de couleur chamois.



HOUSE FURNISHINGS

American and Canadian Wall Papers

Seventeen thousands rolls of Wall Papering, including some of the most artistic designs and color combinations we have ever shown.

English Floor Oilcloths and Linoleums

Floral Patterns are in good demand. We show a larger range than ever before and the coloring and designs are much admired.

Carpets! Carpets! Carpets!

Brussels Carpets, Velvet Carpets, Wilton Carpets, Tapestry Carpets, Wools, Unions, Hempt, Stair Matting, &c. This department is full to overflowing with the finest range of goods ever seen here. Prices lower than ever.

Lace Curtains and Muslins.

This department embraces an immense variety of dainty and durable goods at prices within the reach of all.

Rugs, Crumb Cloths and Art Squares.

Art Squares include Balmorals, Tapestries, Wools, Unions and Jutes, in sizes 2 1/2 x 3, 3 x 3, 3 x 3 1/2 and 3 x 4. Over two hundred Carpet Ends suitable for Rugs, with match figures. We show a special line of Wilton Hearth Rugs in Oriental designs.

Window Shades, Curtain Poles and Trimmings, Brass Vestibule Rods, Stair Plates, Stair Pads, Stair Linens and Oilcloths, Table Covers, Mantel Draperies, Portieres, Tapestry Furniture Covering, Art Sateens, &c., &c.

Altogether we have the largest and most complete line of House Furnishings to be found under one roof in Prince County. No trouble to show our goods.

R. T. HOLMAN.

RIPANS

Ripans Tablets Doctors find A good prescription For mankind.

Ripans Tablets are a common sense, effectual cure for dyspepsia, biliousness, heartburn, headache, constipation, dizziness and all disorders of the stomach, liver and bowels. They are intended for the use of men, women and children everywhere, and have proved beneficial in the majority of cases. It is not claimed that they will perform miracles, but some of the cures which they have effected amount almost to that. Easy to take and prompt in action, they have no rival as the best remedy for the every-day ills of humanity.

A MEDICINE WHICH PROLONGS LIFE.

"I have used Ripans Tablets for a number of years and would not be without them. I was troubled with indigestion and constipation, and have noticed since I have been using them that I am getting rid of those terrible bilious spells which confined me to bed on account of the dizziness. Of late I have not had any. I had just got over a bad spell of bilious fever and was sitting on the step, when a neighbor came to me and recommended Ripans Tablets to me. I had just got over the fever and that I was afraid to eat anything on account of indigestion, from which I had suffered since I was quite young. He advised me to take Ripans Tablets. I said I would try them, and from then I haven't been without them. I can eat anything, providing I finish with a Tablet instead of dessert. I feel very thankful that I have found something that will prolong my life."

GASTRIC TROUBLES.

"I had suffered three years at least from gastric troubles. I could not sleep at night. My head ached and my feet would be cold as ice. My bowels were not regular and I would have such cramps on gas forming on my stomach that I would faint away. I was in such distress that I was never able to live. About three months ago I was suffering and felt so if my body was tickled up inwardly. My brother recommended Ripans Tablets to me. My husband obtained some for me from the nearest drug store and I would not give up without them. They relieved me of all the foul gases that formed in my stomach and they move my bowels regularly, for which I had been taking physics all the time. I have no more gases, my bowels move regularly, I have no more headaches and can sleep well. In fact, I feel as light as the air which I breathe, and that is saying a good deal for a woman who weighs 100 pounds. I am sorry that I did not commence using the Tablets a year ago, for they would have saved me a great deal of pain and suffering."

One gives relief

A Ripans Tablet, now and then, will benefit the weakest man. And if it cures in their case, Continued, R.I.P.A.N.S. make it go.

At druggists. The Five-Cent packet is enough for an ordinary occasion. The Family Size, 60 cents, contains a supply for a year.

TOUT HOMME qui travaille dans les bois connaît la valeur du Liniment de Kendrick. Ça ne peut pas avoir à la main aucun remède de plus grande valeur.

A FREE PATTERN

(Your own selection) to every subscriber. Only 50 cents a year.



A LADIES' MAGAZINE.

A new beautiful colored plates; latest fashion; the most complete and up-to-date; the most interesting and instructive; the most perfect fitting Paper Patterns.



All Seams Shaved and Perforations show the Easing and Sewing Lines.

Only 10 and 15 cents each—some higher. Ask for them. Sold in nearly every city and town, or by mail from

THE McCALL CO., 113-115-117 West 34th St., NEW YORK.

Better than ever

Fall is setting in.

New goods arriving weekly. Country produce taken in exchange for goods at highest market value. Not necessary to go out of the village for Bargains.

Right at the old stand you can get GROCERIES, DRY GOODS, BOOTS and SHOES, HARDWARE etc., etc. at as cheap a price as elsewhere.

S. E. GALLANT,

Abraham's Village.

College St. Dunstan HOTEL RIVERSIDE

(Affilié à l'Université Laval)

DUKE ST. MONCTON, N. B.

COURS CLASSIQUES, COMMERCIAUX ET PHILOSOPHIQUES

L'ouverture des classes au collège St. Dunstan aura lieu le 5 septembre.

Les élèves sont priés de se présenter le jour de l'ouverture.

Pour plus amples informations, s'adresser au Supérieur.

Ce 1er Septembre 1901

Cet hôtel est à une minute de marche du Dépot de l'Intercolonial en face du Bureau de Poste et près de la Rivière.

La proximité de l'hôtel de la rivière, permet de voir, en plein, le spectacle grandiose du BOAR à chaque marée.

Termes raisonnables. Une étable de première classe pour la commodité des voyageurs.

FRED. THIBODEAU

PROP